

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

DIRECTEUR : PIERRE LAFITTE

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

88, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

téléphone (5 lignes) :

Wagram 57-44, 57-45.

Adresse Télégraphique : EXCEL-PARIS

## Avant la désillusion !...



Au début de la mobilisation, à Berlin. Un train de mobilisés va quitter une gare de la capitale allemande. Les soldats de Guillaume sont joyeux. On leur a si souvent répété que dans quelques iours ils seront à Paris! Il y a plus de deux mois qu'ils sont partis.

Ayuntamiento de Madrid



## C'EST LE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIE

## La journée

du 11 Octobre

*La cavalerie allemande, repoussée, s'est retirée dans la région d'Armentières.*

*Nous avons progressé au nord de l'Alsne, et plus particulièrement au nord-ouest de Soissons.*

*Deux « Tauben » ont, hier, volé sur Paris et laissé tomber quelques bombes. Trois personnes ont été tuées.*

*Une colonne de 10.000 Autrichiens a été défaite par les Monténégrins près de Sarajevo.*

*Le général Zupelli est nommé ministre de la Guerre d'Italie.*

## Non, la Belgique n'est pas morte !

Après l'héroïque défense de Liège, il semblait que les Belges eussent donné la mesure de leur valeur militaire. Ils devaient pourtant étonner de nouveau le monde, attentif à toutes les péripéties de leur résistance acharnée. Anvers est tombé, mais la chute de cette place, bien loin de diminuer ses défenseurs, les grandit au contraire dans l'estime des spectateurs de ce combat d'un David contre un Goliath et dans leur admiration. C'est en bon ordre, et avec tous les honneurs de la guerre, que, lorsque le bombardement est devenu intenable, ils ont évacué la ville, où ils n'ont laissé derrière eux ni un train blindé ni un seul canon; leur retraite, effectuée dans de pareilles conditions, équivaut à un véritable fait d'armes.

Pour ceux qui n'envisageraient que le résultat immédiat de la furieuse canonnade dont retentissaient depuis quelques jours les rives de l'Escaut, ce serait sans doute un sujet de grande tristesse de voir la noble, généreuse et vaillante Belgique presque tout entière au pouvoir des Allemands. C'est par excès d'amour filial qu'un de ses plus illustres enfants a pu s'écrier : « La Belgique a tenu ses engagements; elle se meurt, elle est morte pour les avoir tenus ! » En entendant Maurice Maeterlinck prononcer hier, à Newcastle, ces paroles désenchantées, la légation anglaise a protesté « dans un élan d'enthousiasme indescriptible », dit la dépêche Havas qui relate cet incident; et par les voix les plus autorisées à parler en son nom, elle a déclaré, en substance : « Tant qu'il restera en Angleterre une livre sterling et un soldat, nous empêcherons les Allemands de garder Anvers et de s'en servir. »

Pour qui connaît la fermeté britannique, ce n'est pas là une vaine menace. L'état-major allemand ne doit d'ailleurs pas s'abuser sur la portée d'un succès sans lendemain. Il aura pour effet de libérer les troupes allemandes qui assiègent Anvers; mais les alliés en seront quittes pour envoyer sur le front des effectifs équivalents, et la bataille se poursuivra plus violente, plus acharnée, sans que ces renforts appelés par l'ennemi à la rescousse constituent pour lui un avantage. En s'emparant d'Anvers, il n'a obtenu, au prix de gros sacrifices, qu'un port vide et privé de toute communication avec l'extérieur. La flotte anglaise gardant la maîtrise incontestée de la mer.

Si regrettable, si fâcheuse que puisse être, en soi, la chute d'Anvers, elle ne change pas grand-chose aux conditions matérielles de la lutte, elle ne change rien au résultat final, acquis dès maintenant : elle ne fait que grossir la dette que nous avons contractée envers la Belgique, dont la part sera proportionnée à la cruauté des coups qu'elle aura reçus, quand sonnera l'heure des réparations.

## Une campagne hypocrite de l'Allemagne au Japon

TOKIO, 11 octobre (Dépêche Havas). — Une violente campagne de presse s'est poursuivie au Japon pendant la dernière quinzaine dans le but d'exciter l'opinion publique contre l'Amérique.

Les auteurs de cette campagne prétendent être des Américains, mais l'enquête à laquelle a procédé la presse tend à établir que ces individus sont d'origine allemande.

## Comment échoue la tentative d'encerclement de Lille

M. John Frieleau, correspondant du Daily Mail, envoie à son journal, datée de jeudi, une relation sur la bataille du Nord, qu'il appelle bataille de Lille, parce que, dit-il, l'offensive allemande a pris la forme d'une avance sur cette Manchester française.

Il indique l'attaque allemande comme s'étant préoccupée d'incendier la ville, et il affirme que l'anneau est rompu.

Un contingent français arrivant à quelques kilomètres de Lens aurait bombardé avec succès les positions allemandes, près du village de Loison. Ça aurait été plus qu'un échec pour l'avance allemande vers le Nord-Est, et les troupes ennemies auraient été rejetées à douze kilomètres en arrière.

Mais la grande bataille commença dimanche dernier et le signal en fut donné par des boulets lancés au cœur de Lille, sans causer grand dommage, et provenant des batteries postées entre Tourcoing et Armentières et descendues de Belgique. Un train blindé apparut dans l'après-midi au delà de la station suburbaine de Fives, et une série d'engagements eurent lieu entre les Allemands, au nombre d'environ 10.000, et la garnison d'infanterie de Lille. Des combats désespérés et sauvages durèrent, dimanche et lundi, jusqu'à ce que l'ennemi eût été finalement chassé.

Cela fut l'occasion d'une légère panique dans Lille, et quelques personnes s'enfuirent vers Calais et Boulogne. Les boulets avaient fait peu d'effet, mais c'est l'arrivée du train blindé qui causa la peur.

Mardi, ce fut le combat héroïque des Français contre la forte armée s'étendant sur tout l'est, le nord et le nord-ouest de Lille. Durant tout le jour et la nuit, l'artillerie française imposa de dures leçons à l'ennemi. Ses hommes tombaient par centaines et ses canons répliquaient peu. Le feu de l'infanterie allemande était de peu de rendement, bien qu'on l'entendit continuellement. Le peu d'accent de l'artillerie allemande semblerait confirmer les rumeurs qui se répandent et qui disent que leurs transports ont été rompus sur toutes leurs lignes de communication du Nord et de la Belgique.

La journée finit par la déroute de l'ennemi. Les Français combattirent avec leur courage magnifique et l'élan qui est leur qualité essentielle, et quand, à la fin, la lutte cessa, l'armée allemande d'Armentières-Tourcoing, qui devait couvrir sur le flanc l'avance du corps principal sur Lille et Arras, avait été rejetée à 13 milles en arrière.

La veille, une petite force d'Allemands descendit sur Bailloul, au nord-ouest d'Armentières; elle se composait de uhlans et devait tenter de s'emparer de Vieux-Berquin. Le maire en avait été prévenu, mais les terribles uhlans ne vinrent point, car la bataille faisait rage entre Arras et Douai, et le son du canon s'entendait de plus en plus faible.

L'ennemi, enfin, a été rejeté une fois de plus au nord-est de Lens, avec des pertes importantes. Le pays, entre Vieux-Berquin et Armentières, est libre.

Ensuite, ils reculèrent entre Merville et Armentières. On dit qu'ils ont évacué la région de Béthune. Si bien que le grand anneau autour de Lille n'est plus un anneau, la partie ouest-nord et nord ayant cessé d'exister. Il n'en demeure plus qu'un morceau composé de deux parcelles, l'une pointant vers le nord-ouest et l'autre vers le sud-ouest, avec Lille entre les deux. (Daily Mail.)

Le Figaro d'aujourd'hui publie :  
LA BATAILLE DEVANT REIMS  
par Robert de Lézeau.

## La mort du cardinal Ferrata

ROME, 11 octobre (Dépêche Havas). — De nombreuses personnalités sont venues apposer leurs signatures sur le registre placé à l'entrée de la maison du cardinal secrétaire d'Etat, notamment les ambassadeurs d'Autriche-Hongrie et d'Espagne près le Saint-Siège, le ministre du Brésil, le chargé d'affaires de la République Argentine.

Les funérailles du cardinal Ferrata auront lieu mardi. La famille du cardinal a reçu de nombreux télégrammes de condoléances. La Tribuna dit que, dans les milieux du Vatican, on cite le cardinal Vigo, Mgr Aversa, Mgr Capinelli et le cardinal Ginotini comme successeurs possibles du cardinal Ferrata.

## Un diplomate turc en mission à Berlin

SOFIA, 11 octobre (Dépêche de l'Information). — Fethy bey, ministre de Turquie, a été envoyé en mission urgente à Berlin. Il est parti hier soir.

## Le général Martinovitch défait les Autrichiens

CETTIGNÉ, 9 octobre (Dépêche Havas). — Un détachement autrichien, fort de 10.000 soldats, marchant vers Kalinovik, sur la route reliant Sarajevo à Folca et Matzko dans l'intention de gagner Sarajevo, a attaqué une colonne de Monténégrins.

Celle-ci, commandée par le général Martinovitch, après une bataille qui a duré deux jours, a défait l'ennemi près de Monkinie. Les Autrichiens ont battu en retraite, abandonnant un grand nombre de morts et de blessés.

## Deux « Taube » lancent des bombes sur Paris

Deux avions allemands ont survolé Paris ce matin. Vingt bombes ont été lancées sur divers quartiers. Trois personnes ont été tuées et quatorze blessées, en particulier faubourg Saint-Antoine et rue Lafayette. Ailleurs les dégâts n'ont été que matériels et peu importants.

A signaler, une bombe tombée sur la toiture de l'église Notre-Dame, sans éclater, et une autre tout près, dans le square voisin.

Plusieurs avions français se sont élancés à la poursuite des avions ennemis.

M. Maurice Labbé, âgé de trente ans, employé aux chemins de fer du Nord, demeurant, 11, rue Chaudron, blessé par une bombe du « Taube », est mort hier soir à l'hôpital Lariboisière.

## Trois duels aériens

LONDRES, 11 octobre (Dépêche Havas). — Les journaux publient un récit d'un témoin oculaire qui se trouvait près du quartier général.

« Dimanche, 4 octobre, la tranquillité relative qui régnait depuis samedi a été troublée sur une partie de la ligne des alliés par les musiques allemandes jouant des airs patriotiques, ce qui a permis aux obusiers des alliés d'apporter leur appoint au concert en bombardant les auditeurs.

Lundi 5, trois duels ont eu lieu entre des aviateurs français et allemands; deux ont été indécis, mais dans le troisième, les Français ont descendu les Allemands à coups de mitrailleuse; deux Allemands ont été tués; l'un d'eux a été brûlé au point d'être méconnaissable. Le même jour, plusieurs Allemands de la « landwehr » ont été faits prisonniers; ils pleuraient à chaudes larmes, parce qu'ils étaient convaincus que les Anglais fusillaient tous les prisonniers.

## La lettre d'une mère russe

Le Times du 8 courant publie une lettre trouvée sur la poitrine d'un officier russe mort sur le champ de bataille; voici la traduction de cette lettre écrite par la mère de l'officier :

Votre père a été tué loin de nous, près de Laogan et je vous envoie au devoir sacré de la défense de notre chère patrie contre un vil et affreux ennemi. Rappelez-vous que vous êtes le fils d'un héros. Mon cœur saigne et je pleure en vous demandant de vous montrer digne de lui. Je sens toute l'horreur fatale de mes paroles, quelle souffrance elles peuvent apporter à moi et à vous, cependant je les redis encore. Nous ne vivons pas pour toujours dans ce monde. Qu'est-ce la vie d'un être humain? Une goutte d'eau dans l'océan de vie de la magnifique Russie. Nous n'existerons pas toujours tandis qu'elle elle doit avoir une longue vie prospère. Je sais que nous serons oubliés et nos heureux descendants ne se souviendront pas de ceux qui dormiront dans les tombes des soldats. Je me suis séparée de vous en vous couvrant de baisers et de bénédictions. Lorsque vous serez désigné pour accomplir un haut fait, ne vous souvenez pas de mes pleurs, souvenez-vous seulement de ma bénédiction. Dieu vous garde, mon enfant chéri si tendrement aimé! Un mot encore : on rapporte de tous côtés que l'ennemi se montre cruel et sauvage. Ne vous laissez pas emporter par un sentiment aveugle de vengeance. Ne levez pas votre main sur un ennemi tombé, mais soyez généreux envers ceux que le destin fera tomber entre vos mains.



# Nous avons partout conservé nos positions

Un nouveau drapeau a été pris à l'ennemi près de Lassigny

(Communiqués officiels du 11 octobre 1914.)

## 15 heures

**1° A NOTRE AILE GAUCHE, la cavalerie allemande, qui s'était emparée de certains points de passage sur la Lys, à l'est d'Aire, en a été chassée dans la journée du 10 et s'est retirée dans la soirée dans la région d'Armentières.**

**Entre Arras et l'Oise, l'ennemi a attaqué très vivement sur la rive droite de l'Ancre sans réussir à faire de progrès.**

**2° AU CENTRE, entre l'Oise et Reims, nos troupes ont légèrement progressé au nord de l'Aisne, notamment dans la région au nord-ouest de Soissons. Entre Craonne et Reims, des attaques allemandes exécutées la nuit ont été repoussées.**

**De Reims à la Meuse, rien à signaler.**

**En Woëvre, les Allemands ont prononcé de très violentes attaques dans la région d'Apremont (à l'est de Saint-Mihiel), au cours de la nuit du 9 au 10 et dans la journée du 10. Apremont, pris et repris, est resté entre nos mains.**

**3° A NOTRE AILE DROITE (Lorraine, Vosges, Alsace), rien à signaler.**

**En résumé, partout nous avons conservé toutes nos positions.**

## 23 heures

**Aucun détail nouveau à signaler, sauf la prise d'un drapeau près de Lassigny. L'impression de la journée est satisfaisante.**

## EN RUSSIE

**Les combats continuent avec les arrière-gardes allemandes au sud-est de Wirballen et sur la ligne des lacs à l'ouest de Suwalki.**

## Le Conseil des Ministres

BORDEAUX, 11 octobre. — Les ministres se sont réunis en conseil ce matin, de 9 à 11 heures, sous la présidence de M. Poincaré.

MM. Millerand et Delcassé ont mis leurs collègues au courant de la situation militaire et diplomatique.

## Ils se rendent pour une croûte de pain

Un sous-lieutenant d'infanterie, collaborateur de l'Information, lui adresse une lettre dont voici un passage particulièrement intéressant :

X..., 5 octobre.

Les tranchées françaises et allemandes sont à une distance de 200 mètres les unes des autres, mais elles sont tellement inexpugnables que l'on ne tente même plus l'assaut. Il suffit de tenir, tout simplement, et de parer à toute offensive.

Beaucoup d'Allemands s'avancent jusqu'auprès de nos tranchées, sans armes, et proposent de se rendre moyennant une croûte de pain. Hier, trois Prussiens, faits prisonniers dans ces conditions, ont demandé à aller chercher quelques-uns de leurs camarades affamés. On leur a permis. Ils sont revenus, une heure plus tard, avec 64 fantassins qui n'avaient pas mangé depuis plusieurs jours. Ce fait est absolument authentique.

## Comment le sous-préfet de Briey échappa au poteau d'exécution

On sait que les Allemands ont occupé Briey dès le quatrième jour de la guerre; la ville fut aussitôt enfermée dans un cercle de sentinelles qu'on ne pouvait franchir sous peine d'être fusillé. M. André Magre, le sous-préfet, était à son poste, et il défendit, pendant tous les jours qui suivirent, les intérêts de ses administrés, avec un dévouement au-dessus de tout éloge. Mais le 20 août, comme il semblait y avoir un mouvement d'évacuation des troupes allemandes dans la région, il résolut d'en profiter pour télégraphier à son préfet et porter le courrier des habitants isolés de la France depuis seize jours. Accompagné de son ami, M. W..., pharmacien, il partit en automobile pour Etain, dont le bureau de poste fonctionnait encore, et il revint quelques heures après à son poste.

Le lendemain matin, un peloton de uhlans, commandé par un capitaine, arrive au galop à la pharmacie de M. W... Celui-ci sort sur sa porte.

— C'est bien vous qui avez accompagné à Etain le sous-préfet de Briey? lui demande l'officier.

— Oui, répond-il.

Aussitôt, sans autre explication, on le pousse contre un mur et, devant sa femme et ses enfants qui étaient sortis avec lui, on le fusille. Les habitants, témoins de la scène, ayant entendu le capitaine donner l'ordre aux uhlans de se rendre chez le sous-préfet, purent les prévenir et prévenir M. André Magre quelques minutes avant l'arrivée des Allemands. Le sous-préfet de Briey put se retirer en automobile à l'instant précis où les uhlans apparaissaient à quelques mètres de sa demeure.

## Les pertes allemandes en officiers

LA HAYE, 11 octobre. — Selon des informations de source allemande parvenues ici, les officiers allemands ont dû, à plusieurs reprises, se sacrifier en masse pour enlever leurs hommes, surtout dans les cas où l'infanterie n'était pas appuyée par de l'artillerie.

Pour le moment, dans la garde à pied, les pertes en officiers sont évaluées à 70 0/0.

## Les Allemands en Prusse orientale visent les officiers

PÉTROGRAD, 11 octobre (Dépêche Havas). — Des soldats qui ont participé à la bataille d'Augustow rapportent que les Allemands ont soigneusement évité les combats à l'arme blanche. Ils cherchaient à abattre, par un tir précis, les officiers afin de priver leurs hommes de direction. Aussi, un grand nombre d'officiers s'étaient-ils perchés dans les arbres pour diriger le feu des soldats.

## Un concert troublé

LONDRES, 11 octobre. — Les journaux publient un récit d'un témoin oculaire qui se trouvait près du quartier général :

« Dimanche 4 octobre, la tranquillité relative qui régnait depuis samedi a été troublée sur une partie de la ligne des alliés par les musiques allemandes jouant des airs patriotiques, ce qui a permis aux obusiers des alliés d'apporter leur appoint au concert en bombardant les auditeurs. »

« Lundi 5, trois duels ont eu lieu entre des aviateurs français et allemands; deux ont été indécis, mais dans le troisième, les Français ont descendu les Allemands à coups de mitrailleuse; deux Allemands ont été tués; l'un d'eux a été brûlé au point d'être méconnaissable. Le même jour, plusieurs Allemands de la landwehr ont été faits prisonniers; ils pleuraient à chaudes larmes, parce qu'ils étaient convaincus que les Anglais fusillaient tous les prisonniers. »

« Jeudi 8, une mitrailleuse allemande inaccessible harcelait de ses feux les Français; ceux-ci creusèrent une galerie souterraine de 50 mètres jusqu'au-dessous de la mitrailleuse et la firent sauter. »

« Les artilleurs allemands sont d'assez bons pointeurs et ils excellent à dissimuler leur position. Néanmoins, en dépit de leurs ballons et de leurs avions, des espions, des communications téléphoniques et des observateurs, leur tir produit peu de résultats. »

## Le nouveau ministre de la guerre d'Italie

ROME, 11 octobre (Dépêche Havas). — Le roi a accepté la démission du général Grandi, ministre de la Guerre. Il a nommé, pour lui succéder, le major général Zupelli.

## A ANVERS

# La retraite belge s'est effectuée avec succès

Tous les trains blindés et les canons ont été sauvés.

LONDRES, 11 octobre (Communiqué de l'Amirauté). — Répondant à l'appel du gouvernement belge, nous avons envoyé une brigade d'infanterie de marine, deux brigades navales et quelques gros canons de marine pour participer à la défense d'Anvers.

Pendant la dernière semaine de l'attaque, jusqu'à la nuit du 5 octobre, l'armée belge et la brigade d'infanterie de marine ont défendu avec succès la ligne de la rivière Nèthe, mais, mardi matin, les forces belges, à la droite de notre infanterie de marine, ont dû céder. En conséquence, toute la défense s'est repliée jusqu'à la ligne des forts intérieurs.

Cette perte de terrain a mis l'ennemi à même d'installer ses batteries en vue du bombardement de la ville.

La ligne de défense intérieure a été maintenue mercredi, mais jeudi la ville subissait un effroyable bombardement; la conduite de l'infanterie de marine et des brigades navales dans les retards et en campagne a été digne des plus hauts éloges. En raison de la protection des fortifications, et en dépit d'un feu violent, leurs pertes sont, croit-on, inférieures à 300 hommes, alors que leur effectif était de 8.000 hommes.

On aurait pu maintenir la défense plus longtemps, mais pas assez toutefois pour rendre possible l'envoi de forces suffisantes sans nuire à la situation stratégique principale.

Jeudi, l'ennemi commença également à exercer une forte pression sur la ligne des communications, près de Lokeren. Les forces belges qui défendaient ce point se battirent résolument, mais le nombre supérieur de leurs adversaires les obligea à se replier graduellement.

Dans ces circonstances, les autorités militaires belges et anglaises décidèrent l'évacuation de la ville. Les Anglais s'efforcèrent de couvrir la retraite, mais le général Guise demanda que les Anglais quittassent la ville avant la dernière division de l'armée belge.

Après une longue marche dans la nuit, les trois brigades navales prirent le train. Sur ces trois brigades, deux sont arrivées saines à Ostende, mais la plus grande partie de la première brigade fut attaquée par les Allemands au nord de Lokeren. Deux mille hommes, officiers et soldats, sont entrés en territoire hollandais où, près de Hulst, selon les lois de la neutralité, ils ont déposé les armes.

La retraite de l'armée belge s'est effectuée avec succès; tous les trains blindés, ainsi que les gros canons, ont été sauvés.

A partir de Gand, la retraite de la division navale anglaise et de l'armée belge a été couverte par d'importants renforts anglais.

Vingt mille habitants d'Anvers, hommes, femmes et enfants, se sont enfuis vers l'ouest.

## L'exode de la population civile

ANVERS, 10 octobre (Dépêche Havas). — La population civile d'Anvers est partie en majorité par la Hollande, mais aussi par la côte ouest, pour gagner l'Angleterre.

Anvers a beaucoup souffert; des quartiers entiers de la ville ont disparu; la cathédrale aurait subi de graves dégâts, les forts ne sont plus que des monceaux de ruines.

On affirme qu'aucun canon utilisable n'est tombé aux mains de l'ennemi.

Plusieurs forts ont été détruits par les Belges avant leur retraite.

## La chute était prévue depuis jeudi

LONDRES, 11 octobre. — Les journaux publient une dépêche d'Anvers disant que jeudi matin il y avait des indices de la chute de la ville. La garde civique fut congédiée mercredi. Lorsque les Allemands capturèrent le fort Waelhem, ils détruisirent l'approvisionnement en eau de la ville.

Les routes du Zeeland hollandais sont remplies de fugitifs. Des milliers d'entre eux se couchent, épuisés, sur les chemins. De nombreux fugitifs se trouvent à bord des chalands.

Les correspondants télégraphiques de la frontière que 50 réservoirs de naphthalène brûlaient jeudi. Toute la ville semblait brûler à minuit. On craint que de nombreux habitants n'aient péri. La plupart des grands bâtiments sont détruits. Le sort de l'armée de défense est inconnu. On croit, toutefois, qu'elle s'est retirée intacte.

## La direction de l'aéronautique

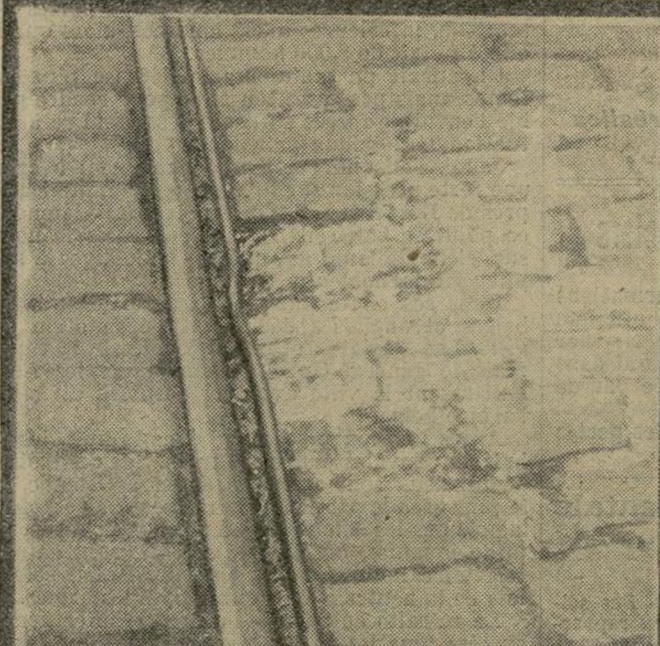
M. le général Hirschauer remplace M. le général Bernard à la direction de l'aéronautique.



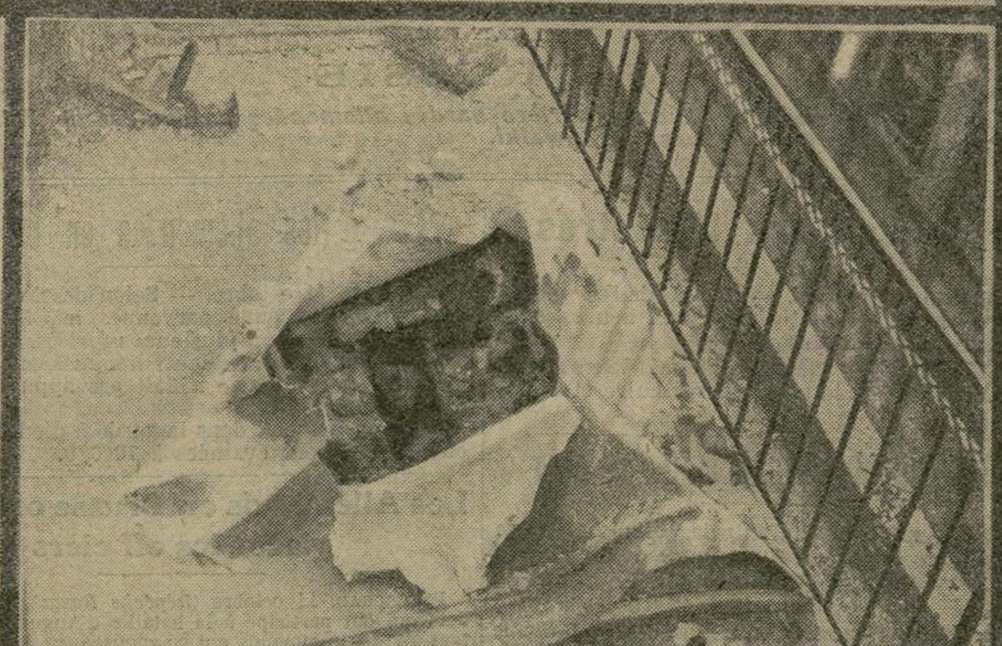
# Deux "Tauben" ont survolé Paris hier



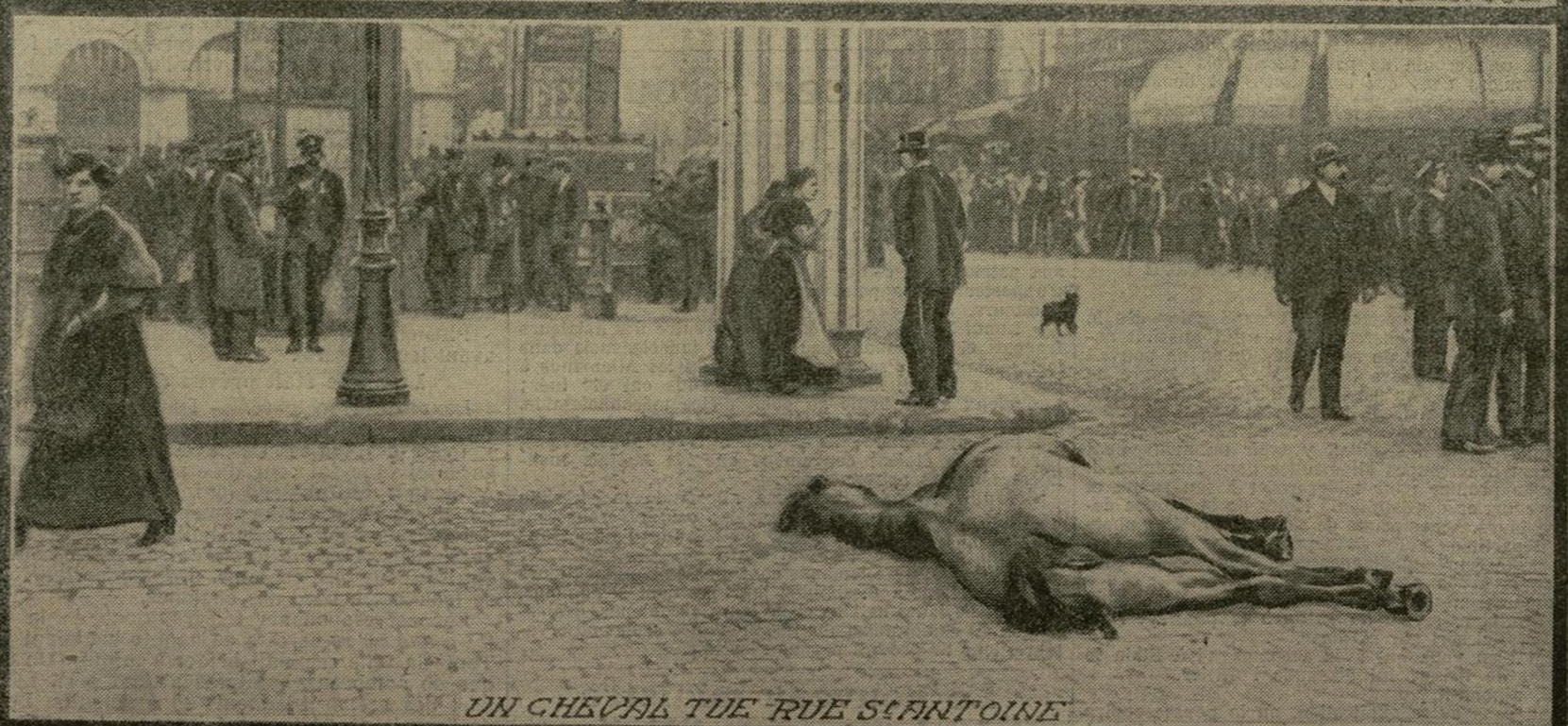
AVENUE PHILIPPE-AUGUSTE LA FOULE SUIVIT LES ÉVOLUTIONS D'UN TAUBE



LES EFFETS D'UNE BOMBE  
SUR LA CHAUSÉE F. ST-ANTOINE



UNE TERRASSE ENDOMMAGÉE RUE DE LA BANQUE



UN CHEVAL TUÉ RUE ST-ANTOINE

Deux avions allemands ont survolé Paris hier. Vingt bombes ont été lancées sur différents quartiers. Trois personnes ont été tuées et quatorze autres blessées, en particulier Faubourg-Saint-Antoine et rue Lafayette. Ailleurs, les dégâts n'ont été que matériels et peu importants. A signaler une bombe tombée sur la toiture de Notre-Dame et une autre tout auprès, dans le square voisin. Plusieurs avions français se sont élancés à la poursuite des appareils allemands.



# Le nouveau roi de Roumanie et sa famille



LE PRINCE HERITIER



LE ROI FERDINAND

Nous avons annoncé hier la mort du roi Charles I<sup>er</sup> de Roumanie. Le souverain défunt n'ayant eu qu'un enfant mort en bas âge, c'est son neveu Ferdinand qui prend aujourd'hui sa succession. Le nouveau roi est âgé de quarante-neuf ans. Il a épousé en 1893 la princesse Marie de Saxe-Cobourg-Gotha. De ce mariage sont issus six enfants.



# La mort du roi Carol

Les condoléances de M. Poincaré.

BORDEAUX, 11 octobre (*Dépêche Havas*). — Dès qu'il apprit la nouvelle de la mort du roi Carol, le président de la République a télégraphié ses condoléances au roi Ferdinand et à la reine Elisabeth.

De son côté, le ministre des Affaires étrangères a prié notre ministre à Bucarest de transmettre les condoléances du gouvernement français au gouvernement roumain et à la nation roumaine.

M. Delcassé a, en outre, fait visite ce matin à M. Lahovary, ministre de Roumanie, qui se trouve actuellement à Bordeaux.

Le nouveau roi.

Du mariage du roi Charles avec Elisabeth, princesse de Wied, n'est né qu'un enfant mort en bas âge. La succession a été réglée constitutionnellement il y a quelques années. C'est un neveu du roi qui avait été désigné comme héritier présomptif.

Le nouveau roi, Ferdinand, né à Sigmaringen, en 1865, est âgé de quarante-neuf ans. Il a épousé, en 1893, Marie, princesse de Saxe-Cobourg-Gotha. De ce mariage sont issus six enfants. On avait parlé récemment d'une alliance de famille entre la maison impériale de Russie et la maison royale de Roumanie, pour le mariage de la princesse Elisabeth avec un grand-duc russe.

En Transylvanie et en Roumanie.

ROME, 11 octobre (*Dépêche de l'Information*). — On télégraphie de Bucarest au *Messaggero* :

« Le gouvernement hongrois, afin de prévenir une insurrection parmi les Roumains de Transylvanie, annonce qu'il a l'intention d'accorder l'autonomie à cette province.

« Les Autrichiens ont pris parmi les Roumains de Transylvanie 500 otages.

« Le bruit selon lequel la Roumanie démobiliserait est démenti.

« Les troupes roumaines sont massées aux frontières. »

L'impression à Rome.

ROME, 11 octobre (*Dépêche Havas*). — La mort du roi de Roumanie provoque à Rome une certaine sensation. Les commentaires de presse sont consacrés plutôt au règne du roi Charles qu'à l'avenir immédiat du royaume de Roumanie.

On estime généralement que la situation s'éclaircira dans quelques jours lorsque les cérémonies funèbres seront terminées.

La Tribune écrit :

Le trône apparaît sur un fond tragique d'incertitude et le nouveau souverain aura de graves responsabilités. A lui vont, en cette heure périlleuse, pour le bien du peuple roumain, les vœux sincères de sa mère latine.

## Accidents causés par des obus non éclatés

Divers accidents mortels ont été causés, près de Nancy, par des obus non éclatés.

A Blainville, un gamin qui avait ramassé un projectile de l'artillerie prussienne, a été éventré par l'explosion ; le lendemain, au même endroit, un homme, qui avait chargé sur sa brouette des douilles et des éclats d'obus, perdait la vie de façon semblable, les cahots de son véhicule ayant fait éclater un schrapnell.

Vendredi, à Mont-sur-Meurthe, un cultivateur labourait son champ, quand le soc de sa charrue heurta un obus enfoui dans le sol. Une détonation effroyable retentit et la mitraille mit en lambeaux les malheureuses bêtes et tua net leur conducteur.

Dans les environs de cette localité on ne fauche qu'avec précaution les avoines et le regain.

Des cultivateurs de Dombasle ont renoncé à arracher les pommes de terre dans certains de leurs champs, tant ils rencontrent de bombes non éclatées.

Une équipe d'artillerie parcourt actuellement les champs de bataille pour faire exploser tous ces obus. (*L'Information*.)

## M. Delanney visite les usines municipales

M. Delanney vient de visiter les usines municipales d'ordures ménagères et d'électricité. Accompagné par MM. Cacaud, directeur administratif des travaux ; Bienvenue, inspecteur général de la voie publique, et guidé par M. Mazerolle, ingénieur en chef du nettoie-ment, il s'est rendu successivement aux usines d'Ivry, d'Issy-les-Moulineaux, de Saint-Ouen et de Romainville, où sont conduites les ordures ménagères collectées chaque matin. Dans ces quatre usines, on brûle la plus grande quantité possible de gadoues, la chaleur de la combustion servant à faire des briques utilisées pour la construction.

Le préfet de la Seine a constaté que, malgré les difficultés résultant de la mobilisation, le fonctionnement et la tenue des usines ne laissent rien à désirer.

Il a visité ensuite les deux usines construites pour le compte de la Ville de Paris par la Compagnie Parisienne de Distribution d'électricité, l'une à Issy-les-Moulineaux, l'autre à Saint-Ouen. MM. Petache, administrateur délégué de la Compagnie ; Meyer, ingénieur en chef de la Compagnie, et Lauriol, ingénieur en chef du service municipal de l'éclairage, ont renseigné le préfet sur les moyens de production de la Société, qui, en combustible notamment, sont assurés pour une longue période.

## La quatorzième année du siècle : date fatidique

Il est intéressant de constater, écrit la *Tribune de Genève* du 8 courant, que depuis sept cents ans, la 14<sup>e</sup> année du siècle a toujours eu pour la France une importance extraordinaire et en quelque sorte, synthétisée les différentes étapes.

1214, c'est Bouvines, mémorable victoire de Philippe-Auguste qui coûta la couronne à l'empereur Othon et dont le retentissement peut être considéré comme l'origine de la gloire nationale et la consécration de la France au moyen âge.

1314, c'est la mort de Philippe le Bel, marquant l'heureuse fin de la féodalité. C'est, en effet, en cette année que fut tué Jacques de Molay, grand-maître et dernier représentant des Templiers dont l'insolente richesse, la fierté et la puissance ne cessaient de menacer et d'amoindrir la formation du territoire.

1414, c'est la paix bienfaisante signée entre la maison de Bourgogne et la maison d'Orléans, marquant le triomphe définitif de l'autorité, après les guerres civiles déchainées par ces deux princes qui, en appelant l'étranger à leur aide, faisaient courir à la France les risques d'une complète destruction et au moment où le roi Charles VI, époux d'Isabeau de Bavière, était privé de raison. C'est l'époque du grand schisme à la veille d'Azincourt et de l'invasion anglaise que repoussera Jeanne d'Arc quelques années plus tard.

1514, c'est Louis XII qui, en épousant la princesse Marie d'Angleterre, met fin à une longue suite de guerres et de rivalités. C'est l'heureuse paix avec l'Espagne et le Saint-Empire, la réconciliation avec Léon X, c'est l'époque magnifique de la Renaissance, de Marignan, et de Bayard.

1614, c'est la majorité de Louis XIII, le Lit de justice, les fameux États généraux, origine de la constitution contemporaine qui devaient mettre en lumière l'évêque de Luçon, futur cardinal de Richelieu, dont l'administration assura la puissance française du dix-septième siècle.

1714, c'est la paix de Rastadt qui a fixé à peu près les frontières de la France à la fin du glorieux règne de Louis XIV qui devait mourir une année plus tard.

La campagne de 1814 est dans toutes les mémoires et, si elle ne fut pas suivie d'événements heureux, elle n'en fut pas moins une des plus magnifiques de Napoléon, affaibli par vingt ans de victoires en Europe.

Pendant ces sept siècles, il faut ajouter que toutes ces guerres et ces traités ont eu pour théâtre ces mêmes campagnes dont nous lisons chaque jour les noms dans les bulletins militaires et dont l'histoire n'a cessé d'être écrite avec du fer et du sang.

## Le Commerce français et la concurrence allemande et austro-hongroise

Sur l'initiative de M. G. Berry, député de Paris, les présidents des principaux syndicats patronaux, commerciaux et industriels se sont réunis en vue de constituer une association destinée à protéger le commerce et l'industrie contre la concurrence allemande et austro-hongroise.

Le bureau fut ainsi constitué : président, M. P. Bertin, président de la Chambre syndicale de la fantaisie pour mode ; assesseurs : M. Bauer, président de la Chambre syndicale de la nassementerie ; M. Lahure, président honoraire des maîtres imprimeurs de France.

Après une longue discussion, à laquelle prirent part un grand nombre des présidents présents, il fut décidé qu'une commission serait nommée pour se mettre en rapport avec M. David-Menet, président de la Chambre de commerce, pour s'assurer le concours de toutes les organisations syndicales et Unions de syndicats.

Avant de se séparer, l'assemblée demanda à M. G. Berry de se rendre auprès du directeur des douanes afin de lui signaler que l'Allemagne expédiait en Suisse des marchandises qui étaient ensuite dirigées sur notre pays.

## Collision de tramways

Hier après-midi, à 2 h. 30, un tramway composé de deux voitures de la ligne Louvre-Montreuil, conduit par le wattman Marcel Noël, âgé de vingt-six ans, demeurant 11, rue Daval, a déraillé à l'angle des rues Berger et du Louvre, par suite d'un excès de vitesse ; la deuxième voiture, s'étant détachée de la motrice, s'est jetée sur l'un des trottoirs de la rue Berger, où trois personnes ont été tuées. Deux d'entre elles, notamment Mme veuve Ménard, âgée de quarante-quatre ans, demeurant 135, rue Saint-Denis, et Mlle Marguerite Fohrer, demeurant 44, rue Turbigo. L'identité de la troisième n'a pas été établie.

Les blessés se nomment Eugène Debauvais, âgé de soixante ans, caissier, demeurant 22, rue Notre-Dame-des-Victoires ; Paul Mayer, âgé de trente-cinq ans, journalier, 8, rue Pache ; Mlle Louise Fohrer, âgée de treize ans, rue Saint-Denis. Ces trois blessés ont été conduits à leur domicile après avoir reçu les premiers soins dans une pharmacie voisine.

## Notes d'un officier

Les actes d'héroïsme accomplis par nos hommes ne se comptent plus ; à ceux des Français qui n'ont pas la joie d'être au feu, comme à nous, simples figurants du drame formidable dont le décor s'étend des steppes russes aux vignobles de Champagne, dont toute l'Europe constitue la scène, dont les protagonistes sont des nations et tous les peuples du monde les spectateurs, ces actes, qui exaltent l'orgueil, donnent en même temps la certitude de la victoire prochaine.

Mais si nous avons toujours nos heures de fierté, nous avons connu aussi des instants de tristesse profonde et de poignante angoisse. Il nous est permis de le dire, à présent : quand nous avons rétrogradé, pour que nos yeux restent secs, il nous a fallu serrer les dents, et nos cœurs ont saigné parfois.

Alors que le canon faisait rage, soudain, la nuit, des lueurs sinistres illuminaient le ciel noir ; des villages flambaient au loin ; un vertige, une folie de destruction et de meurtre poussait l'ennemi, qui s'avancait vers ce grand Paris qu'il ne devait pas étreindre ; et nous ne traversions que des contrées désertes, presque mortes, tandis que sur les routes c'était l'exode sans fin des paysans fuyant l'envahisseur. Sur des charrettes, à la hâte, ils avaient entassé ce qu'ils considéraient comme leurs biens les plus précieux : quelques matelas, des couvertures, et ils allaient, ils ne savaient où, mais là-bas, vers le sud, vers la France encore libre.

A Ch..., nous doublions une longue colonne d'émigrants ; et — je ne l'oublierai jamais — sur une carriole était juchée une toute petite fille. D'une main, elle tenait une cage dans laquelle se trouvait un oiseau ; de l'autre, contre elle, elle serrait une poupée. De l'immense désastre, elle aussi avait sauvé ses épaves ; mais elle était grave, apeurée un peu, comme si elle comprenait malgré sa jeunesse, en voyant pleurer sa mère.

Cette enfance n'aurait dû connaître que le rire joyeux ; et pourtant elle faisait si tôt l'apprentissage de la souffrance et des larmes que ce contraste m'a fait frémir.

Ce n'était rien encore. A St..., le lendemain, nous franchissions la rivière sur le pont miné et qui devait sauter après notre passage. Quelques rares habitants n'avaient pu se résoudre à abandonner leurs foyers ; ils étaient là, sur le pas de leurs portes, les poings crispés, la lèvre frémissante, les regards emplis d'une rage farouche. Et l'un d'eux m'a jeté d'une voix rauque, méprisante presque : « Tas de lâches ! vous nous abandonnez ! On a fiéu le camp moins vite en 1870 ! » Pour ne pas baisser le front, sous le coup de fouet de cette apostrophe injuste, mais excusable, il m'a fallu me raidir sur ma selle.

Et puis, les paysans ont compris qu'il y avait à notre retraite une nécessité contre laquelle on ne pouvait pas lutter ; et ce ne sont plus des paroles d'insultes que nous avons entendues, mais des mots de résignation, en même temps que des affirmations d'espérance et de foi.

Pourtant, un soir — c'était à S..., un charmant petit village que les barbares ont réduit en cendres — comme j'avais demandé à mes soldats de chanter, afin de bien prouver que nous ne nous considérons pas comme battus, un tout vieux à barbe blanche s'élança, et saisissant la bride de mon cheval : « Vous chantez ? fit-il ; vous osez chanter, et vous marchez là-bas ?... Et de sa main libre, me désignant le Nord, par où allait arriver l'ennemi : « C'est de ce côté-là qu'il faut aller », poursuivit-il. Mes hommes se turent d'eux-mêmes ; mais quelques jours après, ils lançaient allégrement leurs refrains ; ils allaient vers le Nord, cette fois, vers la victoire. — M.

## La santé de Paris est toujours excellente

La fièvre typhoïde a causé 9 décès, la moyenne est de au lieu de 882 pendant la semaine précédente, et au lieu de 751, moyenne ordinaire de l'année.

La fièvre typhoïde a causé 9 décès, la moyenne est de 6 ; la variole n'a causé aucun décès ; la rougeole, 5 ; la scarlatine, la diphtérie, aucun décès ; la phthisie pulmonaire, 168, la moyenne est de 162 ; il y a eu 27 morts violentes et 1 suicide ; enfin, on a célébré 280 mariages et enregistré la naissance de 779 enfants (382 garçons et 397 filles). — M. E.

## Notre numéro spécial

Pour répondre aux demandes pressantes de nos abonnés et lecteurs, nous avons fait faire un nouveau tirage de notre numéro hors série, LA GUERRE ILLUSTRÉE, n° 1405 bis, édité à Toulouse le 20 septembre (16 pages, dont 14 d'illustrations).

Nous pouvons désormais le fournir sur demande contre 10 centimes pour la France et 15 centimes pour l'étranger.

Ce numéro spécial sera, de plus, envoyé A TITRE GRACIEUX à nos abonnés nouveaux — ne fussent-ils que de trois mois (prix 10 fr.) — qui s'abonneront à « EXCELSIOR » AVANT LE 15 OCTOBRE.

Ces souscripteurs auront la faculté de s'abonner à partir du 15 août, et nous leur enverrons aussitôt la collection COMPLETE à compter de cette date.



## Morts au champ d'honneur

Le commandant de Marey, du 2<sup>e</sup> zouaves, tué aux combats de l'Aisne. Breveté d'état-major, il avait servi à la 11<sup>e</sup> division, puis au 21<sup>e</sup> d'infanterie, en qualité de chef de bataillon; les capitaines Delaunay, du 24<sup>e</sup> d'infanterie; Le Marechal, du 5<sup>e</sup>; Pinelli, du 105<sup>e</sup>; Suzzoni, du 1<sup>er</sup> bataillon de tirailleurs sénégalais; Paul Delannoy, du 65<sup>e</sup>; les lieutenants et sous-lieutenants N.-R. Coint, du 24<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins; Pierre Laplaine, du 286<sup>e</sup>; Antonin du Champs, du 13<sup>e</sup> d'infanterie; Georges Heude, du 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, élève de l'Ecole supérieure de guerre. Il était le gendre de M. Filâtre de Longchamps, conseiller à la Cour d'appel de Paris; Jules Kohn, de l'artillerie; M. François Olier, neveu de l'explorateur Bonvalot; M. Gaston Mafrand, sergent au 303<sup>e</sup> d'infanterie, fils aîné du maire-adjoint du quatorzième arrondissement; le lieutenant Lonfrier, du 72<sup>e</sup>, tué le 28 août, alors que sa brillante conduite lui avait valu l'obtention du grade de capitaine; le commandant Louis Gaulier, du 99<sup>e</sup>; M. Georges Malherbe, président du patronage de Notre-Dame-de-Lorette; le commandant breveté Milet, du 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, mort en héros, du témoignage de son général; les capitaines Amédée Buschet, du 13<sup>e</sup>, récemment nommé à son grade sur le champ de bataille; Auguste Hubin, du 92<sup>e</sup> d'infanterie, tué à la bataille de la Marne, et son frère, le sous-lieutenant d'infanterie coloniale, Georges Hubin, tué en Belgique, tous deux fils du regretté compositeur de musique Auguste Hubin; les lieutenants Jacques Bon, du 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, fils du général Bon et gendre du général Laude, tous deux aux armées, le premier ayant encore sur la ligne de feu deux fils et deux gendres, officiers de l'active; les capitaines Henri Faucher, du 21<sup>e</sup> chasseurs à pied; Lamy, du 87<sup>e</sup>, promu quatre jours auparavant. Il était le gendre du commandant Brisorgueil, commissaire du gouvernement près le conseil de guerre du 2<sup>e</sup> corps; Gaston Potin, du 28<sup>e</sup>; les lieutenants Raoul du Plessis de Grenédan, du 22<sup>e</sup> dragons, cité la veille, à l'ordre de la division. Il avait épousé Mlle de La Torre; Maurice Cambuzat, du 204<sup>e</sup>, fils de l'ancien magistrat, principal clerc de M<sup>r</sup> Berton, avoué; Gabriel Verdier, du 169<sup>e</sup>, neveu du supérieur du séminaire des Carmes; Joseph Camus, du 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, sorti de Saint-Cyr et tué à l'âge de dix-neuf ans; André Montebert, du 21<sup>e</sup> chasseurs à pied, fils d'un instituteur; le maréchal des logis Louis Le Préost d'Iray, fourrier au 32<sup>e</sup> dragons; les frères Joseph, Pierre et Valentin, des Rédemptoristes. Tous trois avaient été exilés de France et ils sont accourus au premier appel; le capitaine Ferdinand Angineur, du 22<sup>e</sup>.

## Le Carnet de la Solidarité

L'Œuvre des trains de blessés. — Le Syndicat de la presse adresse au public un chaleureux appel en faveur de l'œuvre des trains de blessés. La Société de secours aux blessés militaires ne peut que souhaiter le succès de cet appel auquel elle s'associe de tout cœur.

Des premiers jours de la mobilisation, elle avait consacré une somme de près d'un million à créer en France, sur des points qui lui avaient été désignés par l'état-major, quatre-vingts infirmeries de gare où des trains militaires contenant ou non des blessés devaient être et ont été, en effet, ravitaillés. Ces infirmeries fonctionnent encore; le nombre s'en est même accru. Elles ont rendu de grands services aux soldats et aux blessés. Assurément, on ne saurait trop multiplier les efforts, et ce sera une œuvre très utile que de compléter ce qui a déjà été fait.

A la gare d'Aubervilliers, en particulier, dont il est question dans l'appel du Syndicat de la presse, le service de cette gare, en ce qui concerne les trains de blessés, a été assuré par la Société. Une baraque sanitaire a été construite pour que les blessés puissent y recevoir les soins nécessaires. Ses équipes d'infirmières et de brancardiers se sont relayées nuit et jour sans interruption. Ses voitures d'ambulance ont été employées au transport des blessés dans les différents hôpitaux de Paris.

Une cantine a été également organisée, qui a contribué, avec la cantine de la presse, au ravitaillement des trains. Les deux services des blessés et de la cantine ont fonctionné de la façon la plus satisfaisante et seront maintenus aussi longtemps que la gare d'Aubervilliers sera conservée comme gare d'évacuation. La Société de secours aux blessés est prête à s'associer à tout ce qui sera tenté pour multiplier et améliorer encore le service des trains de blessés.

## NECROLOGIE

Nous avons le très vif regret d'apprendre la mort de Mme Henriette Jean Brunhes, la femme de l'éminent professeur de « géographie humaine » au Collège de France, notre collaborateur et ami. D'une très vive intelligence et d'une bonté exquise et généreuse, Mme Henriette Jean Brunhes avait eu une part prépondérante dans l'action sociale chrétienne qui s'était développée sous les auspices de Léon XIII et conformément à l'Encyclique *Rerum novarum*. Avec son mari, elle introduisit en France les *Ligues sociales d'acheteurs*, qui ont pris depuis tant de développement; en collaboration avec son mari, elle avait publié, il y a une quinzaine d'années, un livre remarquable, *la Bible dans Ruskin*. L'état de santé de Mme Brunhes était depuis quelques mois assez précaire, mais rien ne faisait prévoir une fin aussi prématurée. Mme Brunhes est morte à Arcachon. Ses obsèques auront lieu dans la plus stricte intimité et, conformément au vœu de la défunte, il ne sera envoyé aucune lettre de faire part.

Nous adressons à M. Jean Brunhes l'expression de nos condoléances émues.

Nous apprenons la mort de Mlle Camille d'Alexandry d'Oréglant, enlevée à l'affection des siens à l'âge de vingt-deux ans, décédée en Suisse.

## Bourrons la pipe du soldat !

Le 30 septembre, en terminant le récit d'une mélancolique excursion sur les champs de bataille de la Marne, j'ajoutais que nos soldats formulent trois souhaits : 1<sup>o</sup> recevoir des nouvelles, 2<sup>o</sup> donner des nouvelles, 3<sup>o</sup> fumer.

On assure que le service postal s'améliore ou doit sous peu s'améliorer. Que les dieux en soient loués ! Des troupiers qui, depuis le premier jour de la mobilisation, n'ouvrirent pas la moindre enveloppe, seront enfin ragailardis par la chaleur venue du foyer — et ce foyer paraîtra plus gai lorsqu'on apprendra, au pays, la belle humeur du combattant.

Le service postal manque-t-il d'automobiles ? Il en trouvera, à Bordeaux, plus qu'il n'en est nécessaire. Bordeaux regorge d'automobiles réquisitionnées marchant... à la parisienne, c'est-à-dire à tombeau ouvert. Que font donc à Bordeaux tous ces véhicules mécaniques ?

Il faut aussi bourrer la pipe du soldat. Une bonne idée a traversé l'esprit d'un lecteur de *Paris-Midi*. L'a écrit à notre confrère :

« Pourquoi ne pas utiliser les canons et autres trophées pris aux Allemands pour venir en aide à nos braves petits soldats ? »

« Une idée nous vient : exposer les canons, casques, drapeaux, etc. au Grand Palais ou dans quelque endroit spacieux et couvert, et faire payer au public pour les voir un droit qui serait fixé à un paquet de tabac de cinquante centimes. »

« Ainsi la population de Paris, en allant voir les canons prussiens, aura aussi la joie de penser que sa visite fait le bonheur de milliers de petits soldats qui auront de quoi bourrer leurs pipes et rouler leurs cigarettes. »

« Et puis la régie gagnera encore vingt centimes par paquet. »

Elle est excellente, cette idée, à un double point de vue. Paris n'a pas cessé d'être depuis le début de la guerre. Pour calmer son impatience, on ne lui offre que le laconisme du communiqué officiel et parfois, trop souvent, un défilé d'ambulances anglaises... La tenue de Paris est admirable, nous ne saurions trop le répéter; son mérite est d'autant plus grand qu'il semble plus éloigné de la guerre que la moindre sous-préfecture. Le provincial a la ressource d'aller à la gare voir passer des trains de prisonniers.

Que l'on accorde aux Parisiens les trophées qu'ils réclament; que le gouvernement leur permette de bourrer la pipe du soldat ! Est-ce trop demander à un gouvernement, même démocratique, de faciliter l'envoi de l'herbe à la Reine ? Une bonne pipe fait oublier bien des choses, et, plus allégrement, Dumanet et Pitou repousseront les Boches dans le Bochenland. — FRANÇOIS PEYREY.

## La question du charbon

Le gouverneur militaire de Paris a adressé au groupe des députés de la Seine une lettre relative à la question des approvisionnements de charbon et dans laquelle il s'exprime ainsi :

Nous avons eu, au gouvernement militaire de Paris, le constant souci de conjurer le danger qui résulterait du manque d'approvisionnement, et je crois que les mesures qui ont été prises sauront le prévenir. Il a été décidé, à cet effet, que le charbon sera distribué entre les divers marchands par l'intermédiaire des syndicats auxquels ils sont rattachés, même s'ils n'y sont pas affiliés, eu égard à la nature de leur commerce. Le président de chacun des trois syndicats devra centraliser les demandes de combustible formées par les membres de leur groupement et correspondant approximativement pour chacun d'eux à l'approvisionnement d'un mois. Sur le vu de l'état collectif remis par le président et contenant l'énumération des demandes individuelles, le directeur des approvisionnements de siège remettra à chaque marchand un bon de livraison à prendre dans l'un des chantiers de charbon.

Si le bureau d'un syndicat, méconnaissant ses devoirs, ne transmettait pas équitablement les demandes des commerçants même non adhérents qui se rattachent à son groupement, il appartiendrait aux commerçants lésés d'en appeler à la direction des approvisionnements de siège du camp retranché de Paris.

De plus, le gouverneur militaire de Paris ne manquerait point d'intervenir énergiquement s'il apparaissait que des commerçants peu scrupuleux réalisent des accaparements en vue d'amener la hausse du combustible.

## La classe de 1914

Le *Journal officiel* publie un décret relatif aux jeunes gens de la classe 1914 qui n'ont pas été touchés par leur ordre d'appel. Des ordres de route seront envoyés d'urgence à ces jeunes gens et indiqueront la date extrême à laquelle ils devront avoir rejoint le dépôt de leur corps d'affectation.

## La mort de M. de Mun

Sur la demande de la famille, le service pour le repos de l'âme de M. le comte Albert de Mun est remis au vendredi 16 octobre, à 10 heures précises, à l'église Saint-Pierre-de-Chailot. S. Em. le cardinal de Paris présidera la cérémonie.

## Les auxiliaires vont être convoqués

Le *Journal officiel* publie l'arrêté ci-après :

Tous les hommes des réserves appartenant aux services auxiliaires, qui ne sont pas actuellement sous les drapeaux, seront immédiatement convoqués devant les commissions spéciales de réforme des subdivisions de régions, en commençant par les plus jeunes classes, à l'effet d'être examinés et versés, le cas échéant, dans les services armés.

Sont dispensés de cette convocation les hommes classés dans le service auxiliaire depuis le premier jour de la mobilisation générale.

Ceux des intéressés qui auraient quitté leur domicile sans avoir fait de changement de résidence se présenteront sans délai au commandant du bureau de recrutement le plus rapproché de leur résidence actuelle, munis de leur livret militaire. Ils pourront suppléer à cette formalité, soit par l'envoi sous pli recommandé d'une déclaration de situation audit recrutement, soit en donnant à la gendarmerie de la localité où ils résident les renseignements nécessaires à leur convocation. Dans ce dernier cas, la gendarmerie les signalera d'urgence au bureau de recrutement le plus rapproché, sans opérer les formalités du changement de résidence.

Tous les hommes du service auxiliaire seront alors convoqués par ces commandants de bureaux de recrutement devant la commission spéciale de réforme la plus rapprochée.

Les hommes qui auront répondu à cette convocation seront indemnisés de leurs frais de voyage dans les mêmes conditions que les exemptés et les ajournés convoqués devant la commission de réforme par application de l'article 9 de la loi du 7 août 1913.

Les commissions auront à se prononcer sur le passage dans le service armé des hommes qu'elles auront examinés ou sur leur maintien dans le service auxiliaire. Elles devront, en outre, donner leur avis sur l'aptitude des intéressés aux différentes armes quand ils n'auront pas précédemment servi.

Les hommes classés dans le service auxiliaire actuellement présents sous les drapeaux seront soumis, sur la proposition des chefs de corps, quand ils paraîtront avoir l'aptitude physique nécessaire, à l'examen de la commission de réforme qui statuera sur leur cas dans les conditions indiquées ci-dessus au point de vue de leur passage dans le service armé.

## Communiqués

Pour les lycéens. — C'est rendre service aux parents que de leur rappeler qu'il existe, 18, rue du Luxembourg, un centre de réunions pour les lycéens internes catholiques. M. le chanoine Fossagrives, aumônier du Cercle du Luxembourg, se charge volontiers d'être leur correspondant les jours de sortie.

L'Ecole Saint-Jean de Béthune, à Versailles, a fait sa rentrée le 6 octobre. A la messe du Saint-Esprit, M. le chanoine Léon a prononcé une émouvante allocution patriotique et a fait prier pour les « anciens » tombés au champ d'honneur : lieutenant Louis de Chauvenet, le héros de Bastogne; capitaine Joseph de Malsmont, capitaine du Condé; lieutenant Octave de Roubin, Henri Guéneau de Mussy, Henri Graët, Henri Flé...

## BACCALAURÉAT

### Avis très important

Les candidats au baccalauréat : 2<sup>e</sup> partie, mathématiques, et 1<sup>re</sup> partie D, qui n'auraient pas reçu leur bulletin de versement sont priés de se présenter au secrétariat de la Faculté des Sciences pour régulariser leur situation, la veille du jour fixé pour l'examen auquel ils se sont fait inscrire. Les candidats qui n'auraient pas reçu leur lettre de convocation devront se présenter, munis de leur quittance, dans la salle de composition, à 13 heures, au jour fixé pour l'épreuve de l'examen qu'ils doivent subir.

### Dates des épreuves écrites :

2<sup>e</sup> partie, mathématiques : 20 octobre, salle Y, 46, rue Saint-Jacques; 1<sup>re</sup> partie, sciences langues vivantes : 23 octobre, salle Y, 46, rue Saint-Jacques. Les anciens admissibles subiront les épreuves orales : Pour la 2<sup>e</sup> partie : mathématiques, le 21 octobre, à 9 heures. Pour la 1<sup>re</sup> partie : sciences langues vivantes, le 20 octobre, à 9 heures.

## La collection d'« Excelsior »

C'est le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Les collections des numéros d'*Excelsior* parus depuis le commencement de la guerre ont obtenu un si vif succès qu'il ne nous reste plus, pour la fin de juillet et le commencement d'août, que des collections incomplètes.

Il nous manque en ce moment, pour le mois d'août, les numéros des 1<sup>er</sup>, 3, 4, 6, 7, 8, 9, 10, 12 et 13; nous indiquerons ultérieurement, dans un avis aux lecteurs, la date à laquelle nous pourrions les leur fournir.

Les autres numéros d'août seront envoyés sur demande.

Nous pouvons toujours assurer l'envoi de COLLECTIONS COMPLETES à partir du 15 août, et aussi de notre numéro spécial hors série paru à Toulouse le 20 septembre, dont nous avons fait faire un nouveau tirage.

Joindre à toute demande 10 centimes par numéro pour la France et 20 centimes pour l'étranger.

VIN pur, la pièce franco 85 francs. Echantillon gratis. CREVASSU, 8, Michel-Chasles, Paris.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.



## L'intérieur de nos maisons après leur passage



L'INTERIEUR D'UNE SALLE A MANGER A PERONNE



L'INTERIEUR D'UNE CHAMBRE A COUCHER A COMPIEGNE

Quand ils ne bombardent pas, les Allemands brûlent, quand ils ne brûlent pas, ils pillent. Voici deux photographies représentant les intérieurs de deux maisons habitées par les Prussiens en France. Les meubles ont été fouillés, et bien des souvenirs ont été emportés par ces pillards, qui manifestent de plus en plus leur mépris à l'égard des lois de la guerre.

Ayuntamiento de Madrid